



Figure 1 Pablo Picasso

Conférence Internationale “Mères pour la Paix” 3 et 4 mai 2018, Casablanca, Maroc

Je remercie notre ONG, Make Mothers Matter, de me donner la parole aujourd’hui. Cette parole n’est pas tout à fait la mienne, elle est celle des mères que j’ai rencontrées et qui ont bien voulu témoigner pour ce livre « Mères et Paix ».

Ce livre est en chantier. Le travail est en cours et je vous prie de pardonner ces insuffisances. J’en profite pour remercier Cécile, qui a réalisé les portraits photographiques des mères, Johanna et Laurence, qui sont des soutiens précieux.

Pourquoi m’intéresser aux mères et à la paix ?

On ne travaille jamais innocemment sur un sujet. Je ne vis pas dans un pays en guerre, je n’ai pas été victime de conflits graves, mais à travers mon histoire, j’ai été sensibilisée à la multiplicité des formes de violence que l’on trouve au sein des familles alors même que la famille devrait un espace de paix, d’amour et de sécurité pour chacun de ses membres. Et la mère est le pilier de cette famille, comme l’a répété Humberto de la Calle (chef des négociations de paix en Colombie) à la conférence sur la paix à Bogota en novembre dernier.

Qui sont ces mères ?

Pour le moment, elles sont au nombre de 40. 40 mères interviewées, originaires de 25 pays. Je tiens à préciser qu'on peut être mère de bien des façons et que la maternité spirituelle est un aspect essentiel de la maternité. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas d'enfants qu'on ne peut produire de fruits. Chacune est porteuse de l'expérience de la maternité qui peut être vécue dans d'autres dimensions que sa dimension biologique.

Qui sont ces 40 mères ? Elles sont, en partie, victimes de conflits. Elles ont subi des actes de violence extrêmes. Ce sont aussi des mères qui n'ont pas vécu dans leur chair ces violences, mais qui ont décidé d'agir pour la paix, d'aider les autres et de dire non à la violence. Toutes, ce sont engagées dans une démarche associative, politique, altruiste en faveur de la paix.

Pour elles, être mère c'est :

Aimée Joséphine au Rwanda : « La mère, c'est la première école de la vie. Elle joue un rôle clé dans la survie de sa famille. C'est elle qui peut sensibiliser sa communauté à une culture de paix. »

Diana, en Colombie : « être mère me motive à faire ce que j'ai à faire, même si la trace que je vais laisser est petite, j'agis pour construire la paix. »

Marie-Lyne, en Israël : « Les mères, comme les pères, ont le devoir et le droit de protéger les enfants et de leur offrir un présent et un futur meilleur que celui que nous connaissons. »

Oksana, en Russie : « L'amour, c'est la chose la plus importante dans notre vie. C'est le début et la fin de tout. »

Valentina, en Serbie : « Nous, les mères, n'avons pas mis des fils au monde pour qu'ils deviennent des meurtriers. »

Sophie, en France : « Nous les mères, on fait tout pour que nos enfants aillent bien. On les nourrit, on les soigne, on les éduque, on s'inquiète, on fait tout pour nos gamins. Et là ! Paf ! Dans la rue, au lycée, dans une fête, on leur place une grande quantité de drogue sous le nez ! ça sert à quoi qu'on s'occupe de nos gamins si on nous les détruit par derrière ? Le fait d'être mère m'a donné de l'élan pour lutter contre la drogue.»

Brigitte, en Côte d'Ivoire : « Nous, les mères, sommes une force qui s'ignore. Pourtant, quand nos enfants sont en danger, on commence à se mettre en colère. (...) La chose la plus fondamentale pour une mère, c'est d'être en paix et de pouvoir s'occuper de ses enfants. Quand il y a la guerre, les familles sont séparées et pour les mères, c'est encore plus difficile, car ce sont elles qui ont la charge des enfants. »

Rwanda, Colombie, Israël, Serbie, France, Côte d'Ivoire, Russie... Quel est le point commun de ces pays si différents ? Ce sont les mères. Le mot mère est fédérateur. Les mères sont partout. Sans toujours le savoir, elles partagent des valeurs communes. Quelle mère

laisserait un enfant sur le bord de la route, même si ce n'est pas le sien ? « On prend soin des enfants comme si c'était les nôtres » dit Marie-France qui a créé l'association *Un Sourire d'enfant* au Cambodge. « Un enfant du quartier, c'est automatiquement notre enfant. On peut lui dire leur dire Non, ne fais pas ça ! Ne traverse pas la rue. Attends chez moi jusqu'à ce que ta mère vienne te chercher », affirme Brigitte de Côte d'Ivoire.

Si une mère agit pour le développement et la protection de ses enfants, elle est impliquée dans un processus plus large qui est celui de la sauvegarde de la vie humaine.

Mais sans la paix rien n'est possible. J'ai entendu cette phrase de nombreuses fois. Des mères de pays aussi différents que la Russie, la Côte d'Ivoire, l'île Maurice ou le Guatemala ont toutes dit : rien n'est possible sans la paix. Plus d'école, plus d'éducation, plus de sécurité. La paix s'imbrique au cadre de vie. Sans la paix, les mères ne peuvent être en paix. Mais qu'est-ce que la paix ?

Si l'on part de l'hypothèse que l'apprentissage des valeurs de paix commence dans la cellule familiale, à la maison, j'ai voulu savoir dans quelle atmosphère familiale ces mères avaient grandi ? Quelles sont les valeurs que leur mère leur avait transmises ? Quelles valeurs souhaitaient-elles transmettre à leurs enfants ?

Leur propre mère est une figure centrale. Elle est pour beaucoup dans leur approche de la vie et des autres. Elle leur a transmis Amour, respect d'autrui, confiance, honnêteté, entraide, générosité, ouverture aux autres, accueil, partage, justice, liberté, paix. Ce sont les mots qui sont revenus systématiquement. Les mères des mères ne sont pas neutres.

Si elles parlent aussi de leur père en terme positif, la mère reste celle qui transmet les valeurs humaines parce qu'elle est la première éducatrice de ses enfants.

Elles ne sont pas dupes. Elles savent que la paix est une lutte même au sein d'une famille. Elle est fragile. Pour ces mères, la paix est un travail quotidien qui demande de la vigilance.

Ce qui fait dire à Monique, de l'île Maurice, s'il n'y a pas de paix dans la famille, si il y règne la violence, alors les familles deviennent des écoles de la violence pour les enfants.

Les violences se déclinent. Si elles ne sont pas que familiales, elles ont toutes un impact sur la famille.

Elles sont liées à la guerre et à différentes sortes de conflits armés (Colombie, Rwanda, Cambodge, RDC), elles sont étatiques, notamment dans les pays totalitaires (Ex-RDA, Ex-Union Soviétique, Iran, Afghanistan)

Elles sont institutionnelles (le bureau, l'école, l'entreprise, la famille, les institutions judiciaires, militaires)

Elles sont économiques : la grande précarité (pauvreté, déracinement, manque d'instruction)

Elles sont conjugales, domestiques, sexuelles,...

Toutes ces violences visibles et invisibles, ordinaires ou liées à un conflit, laissent des traces sur les corps, dans les cœurs et les esprits, ... et se transmettent. Si la paix se transmet. La violence se transmet aussi.

En fonction de leur histoire, les mères ont évoqué ces formes de violence. Directement concernées, soit parce qu'elles en ont été victimes, soit parce qu'elles en ont été témoin, elles témoignent :

Carmen, Colombienne (victime). Lorsque son fils de seize ans a été enlevé par les Farc, elle est allée les trouver et les a suppliés de le libérer. En échange de la liberté de son fils, ils l'ont violée. Carmen a été détruite par ce viol en tant que femme, mère et épouse. Heureusement aujourd'hui, elle va bien. Elle a sauvé son fils et s'est reconstruite.

Hilde, Belge, (témoin) qui est à l'origine de la construction d'une maison des femmes en RDC dit : En écoutant parler ces femmes de ce qui leur était arrivé (du viol), je n'ai pas dormi, j'ai vomi. »

Si le viol est une arme de guerre, il est aussi une arme de destruction massive des femmes, des mères, de la famille et donc de la société.

Le silence est lui aussi une arme redoutable.

Faire taire les mères en les ignorant, en leur faisant perdre leur estime de soi, en les menaçant, elles, leurs enfants, leur famille.

En Colombie, Carmen dit : J'ai six enfants. Pendant les conflits, les groupes armés tuaient et maltrahaient des gens devant notre porte. Ils ont menacé ma famille. Ils ont même séquestré ma fille. Devant cette violence trop forte, nous avons dû garder le silence, pour survivre. La loi, c'était les groupes hors la loi. »

Plusieurs femmes qui travaillent pour des associations m'ont rapporté que devant la violence, les mères ont choisi de se taire pour survivre et préserver un semblant de paix au sein de leur famille.

L'absence de paix conduit irréversiblement à la destruction des valeurs humaines fondamentales. « Au Cambodge, dit Elisabeth, les combattants Khmers rouges ont cassé les valeurs amour et famille. Il y a eu tant de morts, tant de disparus. Les familles ont éclaté. Les survivants ont été embrigadés dans des camps de travail. À l'association, on s'est retrouvé avec une génération de gamins qui n'avaient pas reçu d'amour et n'avaient pas appris à aimer. Leurs parents ne savaient pas. »

Avec la guerre, les règles disparaissent, les structures aussi. « Tout disparaît. Il n'y a plus rien », constatent Jennie et Nanou, parties aider les femmes pendant la guerre en Yougoslavie.

Lorsque ces mères m'ont parlé, j'ai voyagé dans un monde chaotique, terrifiant, meurtrier, injuste. Comment accepter le viol, la cruauté, la faim et la misère qui poussent des enfants à collecter des déchets sur une montagne d'ordures dont la puanteur est insoutenable, la haine, le meurtre, le mépris, la destruction de la personne humaine et de son environnement ?

Comment ces mères affrontent-elles ces violences ? Pourquoi et comment agissent-elles ?

- Elles ne renoncent pas.

Marie-Lyne, en Israël : « J'ai grandi avec une grand-mère paternelle qui m'a appris qu'on devait faire les choses avec les mains chaudes, on doit les faire quand on est vivant, après, c'est trop tard. »

- Quand on travaille à construire la paix, il n'y a pas de petite ou grande action. Une mère qui se lève tous les matins pour encourager ses enfants à aller à l'école, qui les éduque à la volonté, est aussi digne que celle qui organise une marche pour la paix, qui construit une maison pour accueillir les mères en détresse ou qui se lance en politique et se présente à une élection. Chaque action compte. C'est une chaîne qui va du foyer à la nation et de la nation au foyer.

Chacune met son expérience, ses compétences, sa personnalité, son vécu au service de la culture de la paix. Chacune a sa façon d'agir bien à elle.

Elles n'ont pas de baguettes magiques, mais elles rendent chaque jour le monde un peu plus beau, un peu plus serein, un peu plus vivable.

➔ À celles qui ne peuvent parler, elles donnent une voix, parfois leur voix.

Daria est Iranienne. Elle est devenue la voix des femmes qui ne peuvent se faire entendre à l'intérieur comme à l'extérieur de leur pays. Avec son association *Let Iranian women enter into stadium*, elle est le porte-parole de celles qui n'ont plus de voix.

➔ À celles qui ne peuvent survivre économiquement, elles leur apprennent un métier.

Manuela travaille à l'autonomisation des femmes en RDC grâce à l'association *En avant les enfants* et au projet *Kisany* : « Les femmes manient les aiguilles. Ce sont des armes bien plus puissantes face à la violence et au chaos, pour se construire une vie. »

➔ À celles qui ne peuvent éduquer leurs enfants, les femmes trouvent les moyens de leur en donner les moyens.

Le mot éducation est fondamental pour les mères. Une mère, même si elle est illettrée, veut envoyer son enfant à l'école. Elle sait que la non-éducation ouvre sur la grande précarité. Pour éviter le travail des enfants sur la décharge de Phnom Phen, Marie-France a créé, avec son mari, l'association *Pour un sourire d'enfant* au Cambodge. Ils ont donné aux enfants une

assiette de riz, de l'amour et une instruction. Ils ont ouvert des écoles et ont pu former à la vie et à la vie professionnelle des milliers d'enfants.

➔ À celles qui n'ont plus d'identité, qui sont considérées comme de la poussière, elle redonne une estime de soi.

➔ À celles qui ne croient plus en la paix, elle redonne l'espoir.

Victorine, en RDC : « Les mères sont des relais pour faire changer les choses. Elles sont une ressource clé pour un changement sûr vers des valeurs de paix. La voix des mères doit être entendue. »

Si les mères jouent un rôle dans leur famille, elles ont assurément un rôle à jouer au niveau communautaire, national et international.

En France, Elisabeth constate : « Les femmes sont capables d'établir des ponts entre les différentes cultures, les différentes religions. »

A l'hôpital Hadassah, à Jérusalem, Muriel observe : « Devant la souffrance de leur enfant, les mères, qu'elles soient palestiniennes ou israéliennes, se parlent. Devant la souffrance, il ne reste que la mère. »

Brigitte, en Côte d'Ivoire : « Les mères peuvent aider à la réconciliation nationale. Les femmes ont beaucoup fait pour la paix dans ce pays. Elles ont organisé des conférences, elles sont allées partout parler aux femmes, elles ont rencontré les décideurs, elles ont fait des marches pour la paix. »

Au Malawi, Elizabeth exhorte les mères à prendre des positions de leadership politique parce qu'elle les croit capables de contribuer à la rémission des maux de leur société... »

En Colombie, Elisabeth dit : « Si les femmes sont intégrées dans la société, elles doivent être incluses dans le processus de paix. Le gouvernement doit entendre leurs demandes spécifiques. »

Anna Kaminsky, née en ex-RDA et directrice de la Fondation pour l'étude de la dictature communiste, a insisté sur ce que les femmes peuvent apporter de spécifique au travail de la mémoire et de la reconstruction de la vérité historique, soulignant que la mémoire historique est en général masculine. Les femmes jouent un rôle fondamental en rendant publiques leurs protestations. Elle a cité l'exemple des mères en Argentine qui viennent manifester sur la place de mai. « Les femmes doivent crier pour être écoutées par l'État et par les hommes. Mais une femme qui s'est battue pour protéger sa famille a une force extraordinaire. »

Les mères sont le premier et le dernier rempart à la violence. Le premier, parce qu'elles sont les premières à éduquer les enfants aux valeurs de paix, de respect, d'amour et de

bienveillance. Le dernier, parce lorsqu'il n'y a plus rien et plus personne, c'est encore la mère qui est présente. Les mères ne craignent pas de transgresser les lois et les coutumes quand il s'agit de sauver la vie de leurs enfants.

Conclusion

Et l'homme dans tout ça ?

Le propos de ce livre n'est pas d'idéaliser les mères et de faire comme si les pères n'existaient pas. Nous ne sommes pas mieux que les hommes, nous sommes différentes.

Toutefois, il est vrai que, comme le dit Monique, de l'île Maurice, « les hommes sont au hit-parade des problèmes de la société. »

Plus j'écoutais les femmes me parler, plus je me disais que l'homme a un besoin urgent d'être lui aussi entendu, éduqué et impliqué dans la famille.

« Il faut montrer aux hommes que la femme est leur partenaire. Nous marchons côte à côte », insiste Victorine en RDC.

Si l'apprentissage des valeurs de paix commence dans la famille, « Rentrer chez vous et aimer votre famille ! » a dit Mère Teresa, il se prolonge dans la communauté. Irina Bokova, qui a été Directrice générale de l'UNESCO, a déclaré « La paix n'est pas synonyme d'absence de guerre, mais signifie vivre ensemble dans nos différences de sexe, de race, de langue, de religion et de culture, tout en promouvant le respect universel de la justice et des droits de l'homme, deux principes sur lesquelles se fonde cette coexistence. »

Pauline Ambrogi